Luciano CARVALHO

Date de l'entretien : mardi 21 Juillet 2009
Lieu de l'entretien : Saint-Loubès, 33450
Enquêteurs : Bernadette FERREIRA

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

BERNADETTE FERREIRA – *Alors donc, nous sommes le 21 Juillet... 2009 à... Saint-Loubès, en présence de... Monsieur CARVALHO.*

Bonjour Monsieur, auriez-vous la gentillesse de vous présenter ? Votre nom, votre date de naissance et, le lieu de naissance.

CARVALHO LUCIANO – Oui. Ben tout d'abord bonjour et puis, voilà, effectivement... voilà, je m'appelle Luciano CARVALHO... voilà je suis... né en 1948. Donc j'ai 61 ans et... voilà, je suis né à Chaves, Chaves Redondelo, c'est... c'est dans la région de... Trás-os-Montes, tout à fait au nord de du Portugal et voilà, donc... 4 kilomètres de la frontière

Et vous habitiez à la campagne ou à la ville ?

Oui, j'habitais... j'habitais à la campagne. Oui à la campagne... oui, oui... avec les parents donc... les...

Et vos parents faisaient quoi comme travail ?

Ben... ils étaient, ben, agriculteurs dans des... moi aussi d'ailleurs, j'ai... j'ai beaucoup travaillé la terre. Donc, voilà, agriculteurs.

Donc vous avez quitté le Portugal, vous aviez quel âge à peu près ?

J'avais... j'avais 16 ans et demi exactement

Et pour quelles raisons avez-vous quitté le Portugal ?

Ben la raison c'est parce-que, évidemment, pour essayer... de trouver quelque chose, de trouver une vie meilleure, voilà. Avoir une vie meilleure et puis y'a aussi, y'avait aussi une autre... une autre raison, c'est que, à l'époque, c'était... on avait les guerres aussi, dans les colonies, et... effectivement... soit, effectivement, on partait, soit, on allait dans les... on allait faire la guerre. Donc... voilà. Et c'est une des raisons pour laquelle aussi je suis parti, entre autres.

D'accord. Et comment avez-vous organisé votre départ ?

Ben le départ à l'époque... on n'avait pas... on n'avait pas tellement le choix, c'était des passeurs... c'était des passeurs donc... Voilà, il fallait... il fallait faire appel à un passeur, on payait... on payait [*rires*] pas mal d'argent d'ailleurs. Assez... assez... assez cher pour... pour l'époque... et voilà c'est eux qui organisaient le passage. Puis le passage c'était, voilà, par la montagne, par le... par les... les... par des camions... voilà, dans des camions, voilà donc, voilà !

Et vous êtes partis... avec qui parce que vous aviez 17 ans ou 16 ans et demi, vous étiez pas majeur donc... vous êtes partis avec qui ? Comment vous avez décidé de parti... la guerre... l'idée de la guerre était venu jusque dans le nord-est du Portugal ?

Oui, ben tout à fait, oui ! Non mais, y'avait... y'avait... oui... Y'avait la... la guerre, effectivement, et voilà, parce que y'avait souvent, enfin, des gens du village ou de...

de… des villages des alentours, ben qui partaient, ils partaient et puis, soit ils revenaient pas, soit, et beh, soit des fois ils revenaient avec un bras en moins [*rires*], ou soit… Et puis bon, y'avait cette raison, et puis, je dis aussi la raison, ben, de dire, bon, il faut partir d'ici parce que c'était quand même, je dirais, c'était pauvre, c'était un peu la misère d'aller chercher quelque chose de… de… de… quelque chose de… de… de… de mieux ! Donc, voilà, il y avait ces deux raisons-là, deux raisons principales. Et le départ, donc, a été organisé, donc je suis venu avec un oncle, voyez, je suis arrivé avec un oncle qui… voilà… on… on a atterri dans la région parisienne, dans la région parisienne et, bon, et contrairement à… et c'était moi d'ailleurs, c'était moi qui orga… qui dirigé le plus, enfin, les opérations, parce que lui, il n'avait… d'ailleurs à l'époque, il ne savait pas lire, donc vous voyez. Donc… se retrouver dans une… une région comme Paris, et ne sachant pas lire, c'est vraiment un handicap. Donc il était bien content aussi de m'avoir !

Et… cette personne vivait déjà en France, elle est venue vous chercher ou…?

Non, non, pas du tout, non, non. On a décidé de partir ensemble. Donc moi… lui à la limite il avait besoin de moi… il a besoin de moi parce que bon… comme je vous disais, il savait pas lire, et moi j'avais besoin de lui parce que bon… parce que… parce que, bon, à 16 ans et demi, donc on a encore besoin de… bon… j'avais pas eu la chance… d'être… d'être parti avec les parents, donc je suis parti avec un oncle. Donc, voilà on est partis… on est partis ensemble, voilà.

Et… vous avez choisi de venir en France, dans la région parisienne directement parce que vous aviez des adresses, vous aviez des contacts ?

Oui, oui, effectivement on avait… on avait… on avait une adresse. On avait une adresse à Saint-Germain… Saint-Germain-en-Laye. Malheureusement, donc, malheureusement ça c'est pas très bien passé, parce que la… la… la… les gens du village qui devaient nous recevoir, à l'époque y'a, avec les moyens de communication, donc c'était… ben c'était pas… c'était pas comme maintenant, on était très limités, et puis, et le jour où on s'est pointés chez eux, ben évidemment ils

étaient plus là, ils étaient partis au Portugal, donc on s'est retrouvés dans la région parisienne, à Saint-Germain-en-Laye... désemparés, sans savoir... où... aller coucher... voilà. Mais... avec un peu de chance, effectivement, on a, voilà, on... on a... le lendemain, on a, oui, oui, on a sillonné la région parisienne, et on a pu trouver des Portugais qui nous ont aidés et on a trouvé des... on a trouvé... on a trouvé du travail très rapidement donc...

Et, quand vous avez quitté le Portugal, qu'est-ce que vous vous êtes dit, que vous alliez y revenir, que vous alliez plus y revenir ? Qu'est-ce que vous aviez ressenti, est-ce que vous vous souvenez ?

... Ben oui, bien sûr, donc de toute façon... bien sûr, comme... bon y'avait... y'avait quand même le côté nostalgique, donc... et puis la famille surtout ! Hein, y'a la famille, les parents, le... la... les sœurs, les frères etc. Donc j'étais, d'un côté j'étais bien content effectivement d'être là, et... mais j'étais surtout, enfin ça me tarder d'ailleurs de revenir, mais... Malheureusement je suis venu... je suis allé que cinq... cinq ans plus tard, parce que... n'ayant pas... n'ayant pas effectué donc le service militaire, donc... j'étais considéré plus ou moins comme déserteur [*rires*], et il a fallu attendre un certain nombre d'années pour pouvoir revenir.

D'accord. Et quelle image vous aviez... quelle image vous aviez de la France quand... vous êtes partis ? Vous imaginiez quoi de la France ?

Ben écoutez... à l'époque, évidemment... bon... y'avait déjà quelques personnes du village qui... qui étaient présents, qui étaient là. Donc quand on les voyait arriver, quand on les voyait revenir au pays, on... on se disait... on se disait, bon, des fois ils étaient transformés, si vous voulez. Ils étaient transformés, donc nous, on avait une image très... très positive, on a... on avait vraiment de... c'était pas le paradis mais bon, presque.

Et quand vous dîtes qu'ils étaient transformés, c'était quoi la différence entre... vous qui êtes restés là-bas au Portugal et ceux qui venaient... qui avaient immigrés ? En quoi c'était la transformation ?

Bah la transformation c'est déjà dans le... c'était physique, physiquement, vous voyez, bon... Du fait des... je sais pas... il nous semblait qu'ils... qu'ils avaient un... déjà un... puisque, finalement, c'était des gens qui étaient là depuis deux ou trois ans, mais qu'ils avaient déjà... ils étaient transformés physiquement... et culturel... culturellement, vous voyez ? Et, voilà donc...

Et vous êtes parti... en train, en car ? Comment ?

Non, non, nous on est partis, non, non, comme je vous disais tout à l'heure, donc c'était un voyage, enfin c'était un... c'était un... un voyage qui était organisé par des passeurs donc, et on a fait le voyage dans des... ça a duré, d'ailleurs, ça a duré une semaine. Oui, ça a duré une semaine et... et on... parce qu'on a fait plusieurs étapes... plusieurs étapes et... par l'Espagne, par les montagnes, et puis... et puis surtout, par des... par camion, vous voyez. Parce qu'on est passés clandestinement.

Est-ce que vous avez eu peur ?

Ah... oui, oui... Oui, oui, bien sûr ! On est passés par des phases... assez... assez délicates, en tant que...Je me rappelle plus de l'endroit, mais au milieu de l'Espagne il y a un endroit, donc, on était [*rires*]... on était coursés par les... les... par les cré... comment on appelle ça ? Les cré... par la... par la police...

Hmm

Par la... par la police... la Guardia civil !

Hmm

Par la Guardia civil, donc… nous étions quand même assez nombreux, puis on a réussi à… voilà, on a réussi à… échapper ! Donc, voilà, ça a été…

Et quand vous êtes… arrivés en France, vous m'avez dit donc, vous avez rencontré d'autre Portugais qui vous ont aidé… Mais si j'ai bien compris, vous n'aviez pas de papier… comment vous avez fait ?

Ben oui, bon, effectivement, vous voyez ça… ça s'est passé, d'ailleurs, parce que… on est arrivés… on est arrivés le soir tard à Saint-Germain… à Saint-Germain-en-Laye… après avoir fait une escale, déjà, à Tours… à Tours… Ah non, Orléans pardon ! À Orléans donc… chez des amis… trois, quatre jours, et puis, ils ont rien pu faire pour nous, et puis, parce qu'on avait deux adresses effectivement et… et donc comme ils ont rien pu faire pour nous, donc on s'est dits ben qu'on va exploiter la deuxième adresse, donc à Saint-Germain-en-Laye. On est arrivés, on a pris le train donc de… de… de… Saint-Germain-en-Laye… Non de, pardon, de… de… d'Orléans à… pour aller à Saint-Germain-en-Laye, et… Et puis on arrive là-bas, donc… Donc ils étaient plus là, ils étaient plus là, donc… Évidemment, on a passé la nuit à… on a passé la nuit, donc dans… dans un chantier d'ailleurs un chantier en cours [*rires*], en plein centre de… en plein centre de Saint-Germain-en-Laye et, c'est là que le lendemain, bon, on… on a… on a repris le train, gare Saint-Lazare, et on s'est baladés un petit peu dans Paris jusqu'à la place de la Concorde, et c'est là qu'effectivement, on a trouvé un chantier avec des… des… des… c'était des constructions d'égouts et c'est là qu'on a pu, effectivement, on a rencontré des Portugais qui… qui nous ont… qui nous ont… présenté le chef de chantier, et apparemment, donc comme il avait besoin de main d'œuvre donc… aussitôt ils nous ont pris en… ils nous ont pris en… zut, comment je peux dire en…

Ils vous ont embauché

Oui, voilà, voilà. Donc, ils nous ont embauché, puis voilà, après on a… on a quand même, voyez, on a quand même… passé… oui, presqu'un mois, en plus c'est en mois de fin mars, par-là, presqu'un mois dans un bar et des chantiers à la place de la

Concorde. Et puis voilà, le temps que les choses se mettent en place, puis après, ma foi, on a trouvé, on est allés... on a trouvé un logement dans un foyer, à l'époque pour des... pour des... des... comme on dirait, des travailleurs... ouais !

Et quelle est la première image de la France que vous avez eu et qu'est-ce que ça vous à fait... ? Qu'est-ce que vous avez ressenti le... le premier jour, quand vous me dîtes vous vous êtes promenés dans Paris, place de la Concorde... vous avez fait... vous avez pris le train etc. ? Qu'est qu'est-ce que c'était ces images ?

Ben l'image... l'image était, bon... l'image c'était... était bonne. Bon c'est une image... Bon c'est vrai que... c'est vrai que... bon, déjà, nous, si vous voulez, par le fait de... de... de partir de là-bas, d'un... d'un p'tit bled... donc [*rires*], un p'tit village de campagne où y'avait 200 habitants, même si on avait la ville à côté qui à l'époque, faisait quinze... faisait 15 000 habitants... bon c'était... c'est vrai que le fait de... de... de se retrouver dans une grande... dans une grande ville comme Paris... comme Paris... déjà... déjà, bon, c'est... c'est une image... enfin l'image de... de... de...de la ville par elle-même... enfin la ville de... de... de... c'est l'image de... comment je peux dire... C'est un changement radical, si vous voulez, à ce niveau-là, après... après quand on arrive, c'est vrai qu'on était complètement désemparés... on était complètement désemparés... Donc c'est difficile aussi de... parce que... c'est difficile, de... de... de donner l'image parce que... tout simplement parce que... parce que... c'est une situation qui... qui a été voulue par nous, donc, on peut pas... on peut pas, je sais pas, parler d'une image d'accueillement [*d'accueil*], des choses comme ça. Voilà.

Et qu'est-ce que vous avez aimé, quand vous êtes arrivés, qu'est-ce que vous avez aimé ?

Ben... aimé, oui, oui... je...

Ou trouvé étonnant ? Qu'est-ce qui vous a frappé quoi ?

Ce qui m'a frappé, si vous voulez, c'est la dimension. Déjà la dimension de... de... de... de la ville, de...de... de... de tous ces... Enfin, le métro, vous voyez, le métro, la... la... quand vous arrivez dans Paris... cette place, la Concorde, etc., quoi. Bon c'est un... bon par rapport... c'est un autre monde si voulez. Et... voilà, oui.

Et... vous avez eu vos papiers assez rapidement ?

Ca été assez compliqué, parce que... assez compliqué, parce que je suis parti évidemment avec la carte identité et... compte tenu que j'étais pas... majeur à l'époque à... et... et ça été compliqué parce qu'il a fallu ... il a fallu que, donc, que... que je fasse une demande... enfin que les parents m'envoient une... une genre de... de... Comment je peux dire ?

Un extrait de naissance ?

Non un extrait de naissance, mais qui est aussi en même temps... une autorisation de... de... de sortie, peut-être de pays, ou comme quoi...

Une... une... une forme d'émancipation.

... Voilà c'est ça ! Et donc... évidemment, au temps de... au temps de... de... d'écrire, de... de qui... Voilà ça a été un peu long, mais bon, ça a été quand même ça a été ... de ce côté-là ça a été assez rapide bon... ça a été assez rapide.

Et donc après vous avez travaillé comme manœuvre si j'ai bien compris sur les chantiers ?

Oui, voilà, donc, j'avais... Effectivement, je commençais, oui dans la... la... la région parisienne, dans les trucs... dans le tout à l'égout, donc, dans la construction de tout à l' égout et... bon, à l'époque, j'avais eu un contrat d'un an, et... un contrat d'un an et, voilà, j'ai dû faire, effectivement mon année de contrat et.... et puis après, voilà

après je suis parti, voilà je suis allé faire... d'autres... enfin je suis rentré, j'ai abandonné les égouts et je suis parti dans la construction... métallique...

Et... vous avez appris le français comment ? Quels sont les premiers mots que vous aviez appris, comment vous avez appris le français ?

Ben, écoutez, sincèrement, je me rappelle plus... bon, moi j'ai appris... ben j'ai appris sur le tas, donc, avec... mon... c'était pas évident parce que c'est vrai que même déjà à l'époque, il y avait très peu de... y'avais beaucoup de trajet donc... mais j'avais fait oui, j'avais... dans le dans le foyer où je... où j'ai... où j'ai vécu quand même, je sais pas, ça a duré un an, et bon, y'avait des cours du soir... donc les cours du soir donc... pendant... pendant que... pendant un an j'ai dû prendre au moins une fois par semaine des cours du soir, voilà. Et puis après, je vous dis... sur le... sur le tas, donc avec... avec les gens, avec... voilà !

Et est-ce que vous aviez des contacts avec les Français et comment vous sentiez qui vous percevez ?

Très bien ! Oui, bien sûr, oui, avec les collègues, parce que après je suis... bon dans les égouts, effectivement, y'avait très peu, à part le... à part l'encadrement, y'avait... y'a... quand même c'était des Français, autrement y'avait des... des... soit des Arabes, soit des Portugais dans... Mais après, oui, je suis rentré dans une société donc... construction métallique, là, effectivement c'était... oui, oui c'était déjà beaucoup plus... voilà y'avait... beaucoup plus... assez cosmo... cosmopolite, parce qu'il y avait... y'avait pas... y'avait pas mal de... de... y'avait pas mal... comment dirais-je... de nationalités, mais... donc j'étais très bien... très bien accueillit donc... par les collègues français donc... non, y'a pas eu de problème, donc très bien.

Et vous êtes revenu au Portugal combien d'année après ?

... Oui je suis revenu cinq ans après, cinq ans.

Et quel effet ça vous a fait ?

... Beh écoutez, oui ça m'a [*rires*]... oui, de toute façon je ne paye pas... mon désir c'était de... de venir... bien avant, mais pour des raisons que j'ai évoqué tout à l'heure, je pouvais pas venir, parce que j'avais pas de passeport, j'avais donc voilà je pouvais pas venir. Mais ça m' a fait... je sais pas comment je peux vous dire, mais bon c'est... c'est vrai que ça... pour moi c'était... c'était les... la... la... enfin c'était... le rêve ! Je sais pas, c'était quelque chose de... de... de... d'extraordinaire, de formidable de... de... de... cinq ans après, de revenir voir la... la famille, les parents etc., pour les visiter. Non, c'était... non j'étais... c'était formidable oui.

Et vous y êtes revenu... après régulièrement ?

Après oui, oui, après bien sûr, après une fois que j'avais... que j'avais les... les... que j'avais le passeport j'étais... bon, oui, oui, je venais après au moins une fois par an, oui.

Donc même après le la révolution des Œillets etc., vous êtes revenu régulièrement ?

Oui, oui, oui, tout à fait, tout à fait, je venais, oui, oui, bon, après y'avait les parents donc... oui, j'allais... une fois par an mais pas longtemps mais... une p'tite semaine oui !

Et vous avez quitté la région parisienne longtemps après ou bien vous êtes restés longtemps dans la région Parisienne et vous êtes venu vivre en Aquitaine à quel moment ?

Non je suis... non, non, je suis parti... Non, non, je suis parti en 68 d'ailleurs... je suis parti après, justement, les évènements... Paris-là, c'était en mai, en mai 68 c'est ça ? Donc moi je suis parti vers le mois de juin, donc voilà Je suis parti dans la région lyonnaise... je travaillais pour une... comme il avait besoin... enfin je travaillais pour

une société parisienne, comme ils avaient besoin... beh, comme ils ont besoin... donc des... des... des ouvriers, donc dans... sur Lyon, dans l'agence de Lyon. Ben, ils m'ont muté là-bas, et, ben, je suis resté là-bas quelques années donc...

Et vous êtes arrivés ici en Aquitaine quand ?

Mais là... Donc après je suis arrivé ici en... je suis arrivé ici en 71.

Et toujours dans le domaine... des... travaux publics ?

Non construction métallique. Non, c'est...

Construction métallique...

Construction métallique. Oui tout à fait, oui, voilà ! Donc après, je suis arrivé à Bordeaux... je suis arrivé à Bordeaux en 71, avec la même société d'ailleurs, de... de... c'était une société nationale, de Lyon, et on est... on est arrivés pour participer à la construction des usines Ford à Blanquefort. Et voilà c'est là que... et c'est là que... j'ai rencontré, d'ailleurs à l'époque, mon ex-épouse et... et puis... et puis, pour des raisons aussi de climat, parce que c'est vrai que le climat ici... par rapport à ce que j'avais vécu... dans l'est, vers là-bas là, donc... Donc, la région m'a beaucoup plu et comme on avait la possibilité aussi, on avait une agence à Bordeaux aussi, j'avais la possibilité aussi de demander ma mutation à Bordeaux, donc... Voilà, j'ai demandé ma mutation et je suis resté à Bordeaux, donc depuis 72.

Et vous avez toujours travaillé dans le même domaine toute votre vie ?

J'ai toujours travaillé... oui, j'ai toujours travaillé... oui... jusqu'à... jusqu'à y'a... y'a.. y'a une quinzaine d'année, oui, je fais la même chose.... oui, après... oui, oui, je... comment dirais-je, bon, j'étais employé... j'étais employé jusqu'à aux années 76. Voilà, dans... dans... dans... enfin, dans le métier que j'avais pris... appris. Et puis à

partir de 76, voilà, j'ai créé mon... ma... ma société donc... ma... ma propre société... Voilà, que j'ai vendu y'a quelques années.

Et c'était une société de quoi ?

Construction métallique.

D'accord, vous avez créé votre propre... société et vous l'avez vendu... y'a quelque temps, et, vous avez pris toute suite la retraite ?

Non, non, non, j'ai fait d'autres choses entre temps.

D'accord.

J'avais aussi une autre société, également, et là, que j'ai vendu aussi, là, y'a... y'a une dizaine d'années et... non et puis là je... j'ai continué à faire, parce qu'entre-temps j'ai fait aussi quelques opérations immobilières, donc... voilà je me suis occupé un peu comme ça, en faisant des... des... des projets immobiliers, enfin, plus dans le domaine industriel. Et là, depuis... depuis 2003, d'ailleurs vous voyez, j'ai fini ma carrière, enfin, pour faire viticulteur, voyez.

D'accord, vous êtes... vous êtes viticulteur, vous avez... des vignes, ici, à Saint-Loubès

Non, à Yvrac.

À Yvrac.

Yvrac.

Donc c'est... c'est Bordeaux... c'est l'appellation Bordeaux ?

Oui Bordeaux. C'est le premier côte de Bordeaux, oui.

D'accord.

On peut faire des premières côtes de Bordeaux, on peut faire du Bordeaux supérieur, comme du Bordeaux. Voilà.

Et... est-ce que vous avez des enfants ?

Oui, oui, oui, j'ai deux filles.

Et parlent-elles le portugais ?

... La dernière, la p'tite dernière que vous avez pu voir ici, elle le comprend assez bien. Pour parler c'est... elle parle difficilement... et j'ai la... la... une fille ainée qui a... qui est sur Paris, qui a 31 ans... 30 pardon... 33 ans d'ailleurs, pardon. 33 ans, et par contre elle, non, elle... elle... non, elle le parle très mal, enfin elle... elle comprend... elle le parle pas du tout et puis elle comprend très mal.

Et vous vous parlez toujours portugais ?

Oui, oui, oui ! Oui, oui, tout à fait, oui. Tout à fait je parle, bien sûr. Et... et dès que... enfin la moindre occasion de... de... de... dès que j'ai la possibilité de... de [*rires*], de parler... de parler portugais, oui... j'essaie de... de pratiquer au maximum.

Et... est-ce qu'actuellement, vous revenez encore au Portugal ?

Ben oui, on y va, on y va de temps en temps... j'y suis allé encore là au mois de décembre... au mois décembre de... pour... voilà, voir la famille, oui c'est un grand mot, parce que y'a plus... y'a plus tellement... tellement... y'a plus tellement de monde, enfin, on a plus tellement... y'a plus grand monde. Mais... mais oui, par le... de temps en temps, pour la nostalgie, pour aller au village. Autrement, on y va aussi

en vacances, un peu dans le... Y'a... quand y'a 3 ans, on était avec des amis... en vacances... dans le sud voilà, oui.

Et entre le Portugal que vous avez quitté donc... à l'âge de 16 ans et demi, celui que vous voyez aujourd'hui de soixan... à l'âge de 61 ans, qu'est-ce que vous pourriez en dire, en quoi il a changé, qu'est-ce qui a changé ?

Ah ben il a... y'a un changement radical... y'a changement radical, je sais pas si... oui, y'a un changement radical, comment dirais-je, à... à tous les niveaux... à tous les niveaux. Maintenant par contre je sais pas si, bon c'est pas moi de... de... je sais pas si le changement était si positif que ça... mais bon... 'toute façon, vous voyez... [*rires*], rien à voir ! Portugal d'aujourd'hui a rien à voir avec celui d'y'a... y'a... celui d'y'a... y'a... y'a quarante ans, ou quarante-cinq ans.

Et quand vous y allez, qu'est-ce que vous ressentez ? Comment vous... vous le voyez ? Vous vous sentez comme dans un pays... que... que vous connaissez, que vous découvrez ? C'est quoi que vous ressentez par rapport au Portugal ?

Ah mais je ressens... je sais pas, je ressens de... j'aime beaucoup, d'ailleurs, j'aime beaucoup y'aller, y'a toujours cette nostalgie du pays, je... je... je me sens... je me sens très... je me sens très portugais dans l'âme... et... comme je peux vous dire, donc... Enfin, quand j'y vais, bon, quand j'y vais, notamment y'a... y'a trois ans, avec des amis, bon, je sais pas, y'a cette espèce... je sais pas, une espèce de petit frisson qui... voilà. Non, non, je suis [*rires*], je suis très, très portugais dans l'âme, même si... même si, bon, de toute façon, c'est... c'est le pays d'origine hein ! Même si... je me sens très bien en France, mais bon, ça reste... malgré tout, enfin, là-bas, ça reste malgré tout mon... mon pays natal, donc, voilà.

Et ici, quand vous êtes en France, est-ce qu'il y a des moments où vous vous sentez... plus particulièrement portugais et si oui à quels moments ?

Beh, à quel moment, oui c'est vrai... c'est vrai. Bon y'a... y'a... ça m'est... oui, oui, ça m'arrive de... et c'est là, que oui, oui, c'est... c'est vraiment parlant donc [*rires*]... de temps en temps, y'a... de temps en temps, y'a des manif'..., y'a des manif'... des manifestations... entre Portugais et Français, bon, vous voyez, ça peut être un match de foot, ça peut être... oui, quelque chose de ce genre, bon, c'est sûr que, bon, mon cœur... il va... mon cœur, il penche pour le... [*rires*] voilà je... pour le Portugal, oui effectivement. Et c'est là que... oui, pardon...

Allez-y!

Oui c'est dans des... dans des occasions comme celle-ci, effectivement, qu'on ressent que... enfin qu'il y a des racines et qu'elles sont bien là !

Et si vous deviez... décrire le Portugal à des Français qui ne connaissent pas, en quelques mots, mais... quelques mots, qu'est-ce que vous pourriez dire ? Qu'est-ce qui est particulier, qui donne... le fait que vous vous sentiez portugais que bon, le Portugal, ça a des caractéristiques, pour vous c'est quoi ?

Mais et... je crois que... le Portugal bon... bon... évidemment, y'a... c'est vrai que, comme on disait tout à l'heure... bon, le pays, il a... il a... il a beaucoup évolué hein. Mais se dit... malgré l'évolution, si vous voulez, y'a quand même des... des... des... des bases encore qui sont restées là. Vous voyez... des choses que... des choses que on retrouve pas ici. L'accueil par exemple... l'accueil, les... je sais pas... la gentillesse aussi des gens, la... la gentillesse des gens aussi... y'a encore quelques valeurs donc, qui... qui méritent d'être... exploitées, enfin voilà.

Et pour conclure... est-ce que vous pourriez nous dire, un mot ou deux, ou une petite phrase qui... qui chante le Portugal ?

... Oui... en português o en franças ?

En português !

Em português... [*rires*]
[*parle en portugais ; traduction en français*]

Qu'est-ce que je peux dire de plus... Je pense que le Portugal est un pays qui vaut vraiment la peine d'être visité... C'est un pays dans lequel... il y a un très bon accueil... Que dire de plus... c'est aussi mon pays d'origine, c'est aussi ma terre natale et c'est une terre à laquelle je suis attaché !

Merci beaucoup !